

ont conclu de nombreux organismes internationaux, et l'Afrique du Sud devra se plier à cette décision et agir en conséquence.

De même, le Canada, à l'instar en autant que je sache de tous les pays industrialisés, refuse de reconnaître le Transkei, premier d'une série de bantoustans créés par l'Afrique du Sud à titre de réponse valable et efficace à l'apartheid. Par conséquent, nous n'avons pas l'intention et je ne crois pas que cela changera de sitôt, de reconnaître le Transkei en qualité de membre à part entière des Nations Unies.

Vous conviendrez donc que parmi les questions dont sera saisi le Conseil de sécurité et que j'ai mentionnées tout à l'heure, celle de l'Afrique du Sud ne laisse pas d'être complexe et qu'il faudra beaucoup d'habileté, et, à certains égards, de courage de la part des membres du Conseil, y compris du Canada, pour y faire face.

Pour des motifs historiques et autres, nous sommes aussi fort préoccupés d'une autre région du monde, le Proche-Orient. Ce n'est un secret pour personne que la tragédie du Liban mise à part, ce secteur connaît un certain calme depuis quelques mois. Tout simplement parce que toutes les parties en cause ont compris qu'avant que ne soit connu le résultat des élections américaines on ne pouvait guère s'attendre à des initiatives de ce côté-là. C'est chose faite maintenant, et du côté du Liban, la situation s'est stabilisée. Pour combien de temps, nul ne le sait, bien sûr, mais cette accalmie est de bon augure. En conséquence, je suis d'avis que les négociations en vue d'un règlement permanent au Proche-Orient devraient débiter le plus tôt possible. En effet, bien que paisible